

Les sentiers de l'écriture

YAN HAMEL, *En randonnée avec Simone de Beauvoir*, Montréal, Les Éditions du Boréal, Collection Liberté grande, 2020, 224 pages

Céleste Carpentier

Volume 15, numéro 1, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94533ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carpentier, C. (2020). Compte rendu de [Les sentiers de l'écriture / YAN HAMEL, *En randonnée avec Simone de Beauvoir*, Montréal, Les Éditions du Boréal, Collection Liberté grande, 2020, 224 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(1), 31–31.

Les sentiers de l'écriture

Céleste Carpentier

Candidate à la maîtrise en littératures de langue française à l'Université de Montréal

YAN HAMEL

EN RANDONNÉE AVEC SIMONE DE BEAUVOIR

Montréal, Les Éditions du Boréal, Collection Liberté grande, 2020, 224 pages

Simone de Beauvoir est faite de stéréotypes. Elle a suscité l'intérêt de beaucoup, elle a été analysée tant sur le plan intellectuel que personnel. Tous s'entendent pour dire que c'était «une anormale» (p. 12), une femme radicale et paradoxale. Dans cette récente publication, Yan Hamel relève, tant chez les détracteurs que chez les admirateurs de l'écrivaine, ces «débris d'opinion les plus précieux comme les plus saisissants» (p. 15) pour à son tour «enrichir cette décharge» (p. 15), continuer de faire couler l'encre au sujet de cette féministe presque mythique. Il s'est particulièrement attardé aux anecdotes de randonnée de cette grande amoureuse du plein air. Hamel le sait, c'est un stéréotype de plus : Simone de Beauvoir, la marcheuse.

Yan Hamel s'intéresse de près à l'existentialisme et a voué plusieurs publications à l'œuvre de Jean-Paul Sartre, dont *L'Amérique selon Sartre*. *En randonnée avec Simone de Beauvoir* est un essai littéraire né dans la lecture des *Mémoires* de la grande pionnière du féminisme. Son intérêt pour cette œuvre plus marginale en dit déjà long sur son approche. C'est moins l'auteur du *Deuxième sexe* qui passionne Hamel que cette «femme qui a beaucoup marché» (p. 16), cette femme qu'il aime, tout comme Sartre, appeler le Castor. Ce surnom lui évoque sans doute le sens de la liberté et l'opiniâtreté qu'il voit en Beauvoir, son côté sauvage et aventurier.

Nombreux l'ont condamnée. Simone de Beauvoir a peut-être été égoïste, haineuse, despote ou encore victime de la domination des hommes, sous le joug de Sartre. Pour Hamel, il y a au moins une certitude : elle était écrivaine et marcheuse. Et ces deux pratiques ne faisaient, au fond, qu'une : «le motif de la randonnée se trouvait, pour l'essentiel, au fil des reliefs parcourus et des fatigues vaincues, dans l'anticipation, la minutieuse préparation mentale de chaque chose vécue en vue de l'étaler, à destination du charme tout petit, sur le papier» (p. 70). La randonnée a été, semble-t-il, au cœur de tout ; c'est une métaphore du dépassement qui a transparu tant dans le domaine de la philosophie que dans ses liaisons amoureuses, nombreuses et atypiques.

Dans cet essai, Hamel a voulu qu'entre lui et Beauvoir, les frontières s'effacent. Les proses se mélangent : il a décidé qu'il la citerait en italique. Il parle d'elle en parlant de lui, et parle de lui en parlant d'elle. La rencontre des proses de ces deux randonneurs devient un étrange récit de voyage, un poème épique, une scène de théâtre. Mais plus que tout, *En randonnée avec Simone de Beauvoir* s'apparente à une longue déclaration d'amour :

Les pages qui précèdent donnent de Simone de Beauvoir l'image d'une femme violente, sournoise, désaxée, totalitaire. Je ne le regrette pas, et je ne l'en blâme pas. Je l'aime d'un amour ravageur, Simone de Beauvoir, et suis jaloux de toutes celles et tous ceux qui ont pu connaître la marche avec elle. J'aurais voulu en être, mais je suis trop tard venu, même pour cette grande amante de la jeunesse. Alors j'écris sur son œuvre vivante et sur son corps défunt. Je la lis, je la saisis par tous les côtés, méthodiquement ; je fourre à fond mes mots dans les siens, ou l'inverse ; je me la fais, et je la repasse sans cérémonie à qui veut la prendre, horrible et magnifique (p. 86-87).

Pour Hamel, il y a au moins une certitude : elle était écrivaine et marcheuse. Et ces deux pratiques ne faisaient, au fond, qu'une : «le motif de la randonnée se trouvait, pour l'essentiel, au fil des reliefs parcourus et des fatigues vaincues, dans l'anticipation, la minutieuse préparation mentale de chaque chose vécue en vue de l'étaler, à destination du charme tout petit, sur le papier»

S'il la désire tant, c'est parce qu'elle est imparfaite, qu'elle est paradoxale. L'essayiste aime les contradictions. Pionnière du féminisme, Beauvoir avait elle-même des comportements répréhensibles et des opinions douteuses, notamment sur le sujet du viol et du harcèlement sexuel. Elle lui apparaissait magnifique, car son sens de la liberté dépasse tout, elle y a tout sacrifié. Sa plus grande rigueur, elle allait dans ses marches, dans cette rigoureuse liberté qu'elle prenait à marcher. Hamel admire son amour du grand air, des randonnées périlleuses ; il aime son audace, son caractère extrême, compliqué et dominateur.

Il aime par-dessus tout ses défauts, car le côté parfois inhumain du Castor l'a amené à vivre un état de transcendance. Et c'est ce qui, précisément, obsède Hamel : «Un



tel chant du monde enseigne à qui veut le lire que l'incroyance radicale peut procéder d'un sentiment aussi tellurique que la plus exaltée des croyances.» (p. 112) La transcendance expérimentée par Beauvoir transparait dans ses écrits et, pour Hamel, la lecture des *Mémoires* s'avère également une expérience de la transcendance. Toutefois, cette expérience aurait pu être mieux transmise au lecteur de l'essai, et cet amour de Beauvoir aurait gagné à y être plus assumé, plus débridé. Hamel semble retenir la passion, camoufler son ardeur par un intellectualisme qui n'a, à mon avis, que peu de sens dans un texte comme celui-ci. La liberté formelle est là, mais on ne retrouve pas la pleine mesure de l'amour obsessif qu'éprouve Hamel pour le Castor, j'en suis certaine.

Isolant et décortiquant les «espèces d'espaces de randonnée» (p. 29) qui ont construit tant l'environnement de Beauvoir que celui de Hamel, l'essai devient l'espèce d'espace des divagations de son auteur, des récits de sa propre invention dans lesquels il fait du Castor son héroïne. Pour sûr, ce n'est pas un essai dans lequel on brasse des idées, et même, vous en apprendrez assez peu sur Simone de Beauvoir. Ce livre est une décharge, celle de l'obsession de Hamel. Je n'ai pas la même obsession que lui pour cette femme. Par chance, ce n'est pas tant Beauvoir qui intéresse, ici. Il s'agit plutôt d'un livre sur Yan Hamel, sur son imaginaire, sur un spectre qui le hante. C'est un livre sur les pratiques de lecture et d'écriture, et sur la liberté qu'on peut y prendre, au gré de leurs sentiers. ♦